



SOMMAIRE

ACTUALITÉS 2

SPECTACLES 4

SPORTS 5



J'amorce la rédaction de ce compte-rendu et je suis déjà à court de superlatifs. Existe-t-il un dictionnaire contenant assez de mots pouvant rendre justice aux émotions ressenties, jeudi soir, dans le Centre Bell, lors du retour de Paul McCartney à Montréal après 21 années d'absence?



PHILIPPE REZZONICO

rezzonicop@ruefrontenac.com

Peut-être.

Mais aucune critique ne pourra vraiment rendre compte de la frénésie, du plaisir, du bonheur, de la fougue, de la candeur, de la liesse et de la ferveur, ainsi que de la félicité et de la plénitude vécues dans l'amphithéâtre du Canadien durant trois heures qui ont filé à la vitesse de l'éclair.

C'était le genre de soirée où tout était possible. Et ça avait commencé bien avant le show. Environ trois heures avant le spectacle, les abords du Centre Bell étaient noyés de monde, les restos bondés et les parkings chargeaient 25\$ pour une place. Il y avait même un kiosque à souvenirs officiels de McCartney à l'extérieur du Centre Bell! À l'extérieur! Jamais vu ça.

Mais le coup d'éclat, ce fut McCartney, après le test de son, qui passe en limo et qui s'arrête pour signer la guitare d'un type... qui joue des tonnes de McCartney sur le trottoir. Disons que sa six cordes vient de quintupler de prix...

Vous comprendrez que la fébrilité était totale quand Macca et ses collègues ont mis les pieds sur les planches à 20h10 devant 16 993 spectateurs. Sir Paul, toujours impeccable de tenue avec la taille de ses vingt ans. Sauf que l'on a beau avoir un catalogue mythique de chansons comme le sien, encore faut-il lui rendre justice. À la hauteur de la légende, Paul? Plus légendaire que ça, tu es un héros de guerre ou un martyr.

Les trésors connus

McCartney n'est ni l'un ni l'autre, fort heureusement. Mais chacune des 40 (!) chansons interprétées – en tenant compte des trois pot-pourris –, a été offerte par le gardien du temple des Beatles – et de son propre répertoire – avec doigté, justesse et respect.

All My Loving? Comme en période de la Beatlemania! *The Long And Winding Road*, *Eleanor Rigby* et *Yesterday*? Comment résister à de tels trésors de chansons que l'on chantera encore dans 2000 ans? *Let It Be* et *Hey Jude*? La première est toujours aussi poignante, la seconde, aussi rassembleuse, surtout quand Paul nous offre quelque 20 ou 21 rappels de «Na-Na-Na-Naaaa!!!» avec la foule.

Mais tout ça, on connaît, si on a déjà vu McCartney ou une deux fois sur scène. Jeudi, de grands moments ont été vécus grâce à des chansons interprétées moins souvent par Paul, ou jamais chantées sur scène auparavant.

Les pépites rares

Ce qu'on peut presque nommer les raretés de la période *Wings* ont été parmi les plus applaudies. *Live and Let Die* ravage toujours autant avec ses explosions et ses lance-flammes, *Band On the Run* a fait lever la foule d'un bloc – il était temps, à la 23^e chanson – et *Let Me Roll It* est toujours aussi musclée, surtout quand Paul la boucle avec un jam de Foxy Lady, de Jimi Hendrix. Mais dieu que *Nineteen Hundred and Eighty Five* et *Mrs Vanderbilt* ont fait taper des mains, alors que la rythmique digne d'une marche militaire de *Let 'Em In* a fait de l'effort.

SUITE PAGE 4

EN MANCHETTES

Transport | Marilou Séguin

Quartier Bonaventure – le projet modifié lancé cet automne

Abandonnant l'idée d'un corridor exclusivement réservé aux autobus dans la rue Dalhousie, la nouvelle mouture du projet de réaménagement de l'autoroute Bonaventure, présentée jeudi, propose une répartition des autobus dans trois rues du secteur, mais ne donne pas suite à l'idée d'intégrer des voies consacrées au transport collectif à l'intérieur même du nouveau boulevard urbain.

À LIRE EN PAGE 3

Alouettes | Bernard Cyr

De Calvillo à... Gretzky!



L'index droit du quart Anthony Calvillo a été l'histoire de la semaine dans le camp des Alouettes et sachez que selon le vétéran meneur de jeu, il sera en mesure d'affronter les Argonauts, samedi soir à Toronto.

À LIRE EN PAGE 5

Tennis | Mario Brisebois

Ivanovic se dit «blessée» et Lapierre réitère son affection

À ne pas inviter au même party: Ana Ivanovic et Eugène Lapierre, directeur de la coupe Rogers. Du moins pas dans l'immédiat en ce qui concerne la Serbe.

À LIRE EN PAGE 8

QUÉBEC – Le millier de jeunes libéraux qui se réuniront pour le week-end à Saint-Augustin, près de Québec, ont du pain sur la planche. Ils devront approuver ou non une trentaine de propositions portant notamment sur une réforme de la loi anti-scabs, sur une série de mesures musclées pour protéger le cadre de travail des journalistes et sur le financement des partis politiques.



Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'exécutif de la commission jeunesse du PLQ ratisse large, au terme d'une longue tournée de consultation menée durant la saison estivale pour connaître les préoccupations des jeunes militants du parti au pouvoir.

Jeudi, en conférence de presse, pour dévoiler son cahier de propositions, le président de l'aile jeunesse du PLQ a déclaré que ces propositions visaient à renouveler «une démocratie malade de cynisme».

Pour briser ce cercle vicieux, dit Julien Gagnon, il faut des «remèdes durables, modernes, adaptés aux aspirations des citoyens, pour guérir (les maux de) notre démocratie».

«C'est un vaste chantier de lutte contre le cynisme», a résumé le président de la commission jeunesse.

Une question d'équité fondamentale

Un large pan du congrès portera sur les médias et les relations de travail. Une proposition demandera au gouvernement de «moderniser la notion de briseur de grève» dans le Code du travail afin qu'elle s'applique équitablement à tous les contextes de travail.

La nouvelle notion des jeunes libéraux inclut tout individu qui «opère hors de l'établissement physique touché par la grève ou le lock-out».

On le sait, cette notion d'établissement fait actuellement l'objet d'un débat juridique en Cour d'appel du Québec entre le syndicat des journalistes du Journal de Québec et Quebecor. Les jeunes libéraux



veulent maintenant que leur gouvernement tranche la question par une intervention législative.

Selon Julien Gagnon, il y a là une question d'équité fondamentale. «D'un strict point de vue d'égalité, la loi anti-scabs actuelle crée deux classes de travailleurs. Il y a ceux qui en bénéficient et ceux qui ne peuvent pas en raison de l'utilisation des nouvelles technologies. C'est injuste», dit-il.

La réforme de la loi anti-scabs a soulevé beaucoup de passion durant la tournée de consultation, ajoute-t-il. «Cela a vraiment soulevé l'intérêt chez les jeunes partout en province.»

Gagnon n'est pas naïf, il sait très bien que cette proposition obligera son gouvernement à mettre les deux pieds dans le conflit qui oppose Le Journal de Montréal à ses employés lock-outés depuis 19 mois, en grande partie en raison du trou béant dans la loi anti-scabs.

Il croit néanmoins en ses chances de pouvoir influencer sur le cours des choses. «La commission jeunesse a beaucoup de pouvoir à l'intérieur du PLQ avec 33 pour cent des voix. Nous sommes très puissants.»

Pour une information de qualité

Dans la même veine, la commission jeunesse présentera une série de propositions pour réglementer et protéger le travail des journalistes et le droit du public à une information de qualité.

La commission jeunesse du PLQ veut que leur gouvernement intervienne pour «protéger et bonifier l'indépendance du corps journalistique de meilleures conditions de pratique».

«J'ai confiance qu'on va avoir une très bonne oreille de la part de notre gouvernement à ce chapitre, dit Julien Gagnon. Il est essentiel de préserver le droit de la population à une information de qualité,

tout en réaffirmant que la liberté de presse est vitale à une saine démocratie.»

Pour assurer aux journalistes de pouvoir pratiquer leur métier dans des conditions optimales, les jeunes libéraux veulent la création d'un organisme indépendant nouveau ou actuel (Conseil de presse ou Fédération professionnelle des journalistes du Québec) dont le rôle principal serait d'attribuer un «titre de journaliste professionnel» reconnu par le gouvernement.

«Il est impératif que ce ne soit pas le gouvernement qui intervienne directement mais plutôt qu'il délègue des pouvoirs à un organisme complètement autonome et indépendant», dit Gagnon.

Ceux et celles qui obtiendraient ce titre serait tenus de respecter un code de déontologie élaboré de concert par les principaux organismes de presse et qui imposerait «un ensemble de conditions de travail offertes par un employeur».

Le gouvernement doit aussi agir pour défendre la protection légale des sources journalistiques, note une des propositions de la commission jeunesse.

La commission jeunesse du PLQ demande aussi à son gouvernement de réformer l'étendue des pouvoirs du Conseil de presse de façon à lui «donner des dents», a imaginé jeudi Julien Gagnon.

Le Conseil de presse du Québec, actuellement dirigé par l'ancien juge John Gomery, disposerait de pouvoirs de réglementation, d'enquête et de sanction, notamment contre une entreprise de presse qui se rendrait coupable d'infractions. Et cela, peu importe qu'elle en soit membre ou non.

Jeudi, Julien Gagnon n'a pas précisé de quelle façon le gouvernement pourrait en arriver à ce résultat. Mais de toute évidence, seule une ou des nouvelles lois pourraient y parvenir, comme c'est le cas en France depuis longtemps.

On sait que la ministre des Communications, Christine St-Pierre, a commandé un rapport l'an dernier sur l'état de l'information au Québec. La présidente du groupe de travail, Dominique Payette, enseignante de l'Université Laval et ancienne journaliste au quotidien La Presse, doit remettre le fruit de son travail en décembre prochain.

Pour Julien Gagnon, il apparaît évident que le rapport Payette abordera la plupart des préoccupations soulevées par les jeunes libéraux et que les solutions avancées par ces derniers pourraient tomber pile.

Au cœur des débats

Les jeunes libéraux aborderont une kyrielle d'autres questions reliées à la vie démocratique québécoise.

La commission jeunesse veut notamment que tous les dons politiques soient dorénavant versés directement au directeur général des élections qui, après en avoir vérifié la légalité, les remettra au parti politique.

Actuellement, ce sont les partis politiques qui reçoivent les contributions et qui les dévoilent une fois par année dans leur rapport annuel au DGE.

Ils demandent également un changement draconien à la période de questions à l'Assemblée nationale pour faire cesser les foires d'empoigne en obligeant les partis d'opposition à soumettre d'avance par écrit leurs questions principales, comme c'est la pratique en Angleterre.

A contrario, ils veulent plus de pouvoirs pour le président de l'Assemblée nationale pour contraindre le gouvernement à répondre directement aux questions posées.

Le congrès débute vendredi soir à Saint-Augustin-de-Desmaures. Le cœur des débats aura lieu samedi, alors que le premier ministre Jean Charest prononcera l'allocation de clôture dimanche matin.

Abandonnant l'idée d'un corridor exclusivement réservé aux autobus dans la rue Dalhousie, la nouvelle mouture du projet de réaménagement de l'autoroute Bonaventure, présentée jeudi, propose une répartition des autobus dans trois rues du secteur, mais ne donne pas suite à l'idée d'intégrer des voies consacrées au transport collectif à l'intérieur même du nouveau boulevard urbain.

Marilou Séguin

seguinm@ruefrontenac.com

Invitée cet hiver par l'Office de consultation publique (OCPM) à retourner à sa table à dessin, la Société du Havre de Montréal (SHM) a refait ses devoirs et propose maintenant un trajet répartissant les autobus dans trois rues du secteur, soit Peel, de Nazareth et Dalhousie, plutôt que dans un corridor unique, une idée qui a été vivement critiquée.

Dans son rapport publié au mois de mars, l'OCPM recommandait à la Ville «d'éviter d'installer un équipement de gabarit métropolitain dans une trame d'échelle locale et de réévaluer en conséquence la pertinence d'un corridor d'autobus dans la rue Dalhousie, comparativement à son implantation dans le corridor Bonaventure».

Pour l'Opposition officielle, qui favorisait l'intégration de voies réservées à même le futur boulevard urbain, le projet révisé n'est qu'une version 2 du corridor Dalhousie. «La croix sur le corridor Dalhousie tant promise par M. Bergeron n'est plus l'option privilégiée. Pourquoi la population a-t-elle été trompée?» demande la chef de Vision Montréal, Louise Harel.

Le projet révisé mis en œuvre cet automne

Le maire de Montréal, Gérald Tremblay, et la présidente du CA de la SHM, Isabelle Hudon, ont annoncé jeudi que le projet révisé du quartier Bonaventure, visant à transformer l'autoroute Bonaventure en grande artère urbaine et à créer une entrée de ville prestigieuse, sera mis en branle dès cet automne.



Selon les autorités, le nouveau tracé du passage des autobus est plus économique et réduira de moitié le nombre d'autobus circulant dans la rue Dalhousie – 835 autobus par jour au lieu des 1900 prévus initialement – en plus d'éloigner le trajet d'une cinquantaine de mètres des immeubles résidentiels.

Une fois le projet terminé, aucun autobus ne circulera dans la rue de l'Inspecteur, alors qu'il en circule actuellement près de 1000 chaque jour. Si les coûts du projet révisé pour l'axe Bonaventure sont restés similaires à la première mouture, à environ 142 M\$, le coût des travaux du nouveau tracé visant à améliorer l'accès au centre-ville en transport en commun est désormais estimé à 61 M\$, comparativement à plus de 100 M\$ pour le corridor Dalhousie.

Certains travaux préparatoires seront effectués à l'automne 2010 alors que les travaux majeurs d'infrastructures et de voirie débiteront au printemps 2011. La fin des travaux de la phase 1, qui porte sur le tronçon entre les rues Brennan et Saint-Jacques, est prévue pour 2014.

Une solution transitoire

Malgré les améliorations apportées au projet, l'opposition à l'Hôtel de Ville reste insatisfaite.

Pour le maire du Sud-Ouest et

porte-parole des infrastructures à Vision Montréal, Benoit Dorais, un «corridor d'autobus dans un quartier historique et habité, même si réduit à environ 900 autobus, demeure toujours une fracture urbaine inacceptable».

Son parti revient donc à la charge et réclame un train de banlieue sur le pont Victoria. «Pour réduire l'achalandage véhiculaire et générer un véritable impact au plan environnemental, il importe que le service d'un train de banlieue empruntant le pont Victoria soit mis en fonction immédiatement et le demeure au-delà de la durée des travaux d'aménagement, soit jusqu'à l'arrivée d'un SLR et même après», estime le président du comité sur l'urbanisme de Vision Montréal, David Hanna.

Du côté de la deuxième opposition, on réserve aussi un accueil mitigé au projet. «Nous restons sur notre faim: l'administration n'a visiblement pas osé aller jusqu'au bout. Nous restons convaincus que la solution réside en un système de transport de haut niveau passant par le pont Victoria», dit Sophie Thiébaud, conseillère d'arrondissement dans le Sud-Ouest et porte-parole de Projet Montréal pour ce dossier.

«On peut noter des efforts de l'administration et une certaine écoute, mais il ne s'agit encore que d'une étape», ajoute-elle.

Pour la Ville de Montréal, l'autobus n'est pas une solution définitive, mais bien une solution transitoire au transport collectif entre la Rive-Sud et le centre-ville.

«À long terme, l'autobus n'est certainement pas le moyen de transport collectif métropolitain le plus approprié dans ce secteur. Notre plan de transport prévoit d'ailleurs l'implantation d'un système performant, comme un système léger sur rails (SLR), entre le centre-ville et la Rive-Sud», précise le maire de Montréal.

Dans ce contexte, M. Tremblay a annoncé la mise sur pied immédiate d'un forum de discussion réunissant les instances concernées afin d'accélérer la mise en place de solutions de transport collectif durables.

Plus d'espaces verts

Sans abandonner l'idée de développer les îlots qui remplaceront le tablier de l'autoroute Bonaventure, le projet révisé fait plus de place aux espaces verts.

En effet, trois des cinq îlots centraux seront aménagés en lieux publics, dont les deux îlots adjacents au centre-ville.

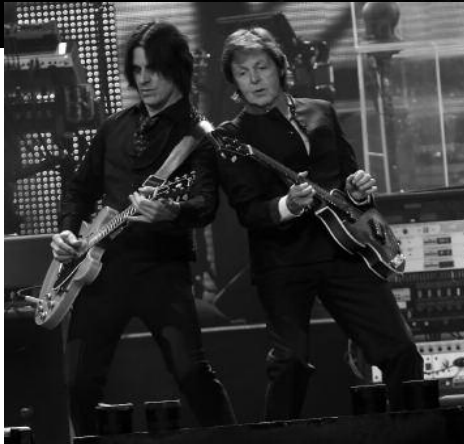
La Ville a indiqué qu'elle s'assurera de la mise en valeur des deux autres îlots au moment opportun.

Placez une petite annonce sur RueFrontenac.com C'EST GRATUIT

petitesannonces@ruefrontenac.com (514) 524-2484

LE SHOW EN PHOTOS

SUITE DE LA UNE



Deux larges écrans HD verticaux sur les côtés et un autre horizontal au centre. Même à distance, on pouvait voir Paul McCartney de près.

Paul McCartney et son guitariste Rusty Anderson en pleine action.

Sir Paul, très élégant, aura établi une communion parfaite avec ses fans.

Situation similaire pour les récentes *Highway*, *Dance Tonight* et *Sing the Changes*, cette dernière, que Paul a amorcé de nouveau après s'être gouré en disant : «On est en direct, ici!» Preuve que McCartney écrit d'aussi bonnes chansons au 21^e siècle. C'est juste qu'elles sont moins connues que ses classiques.

Vif d'esprit, s'exprimant très souvent en français, Po-Paul a établi une communication de tous les instants avec la foule. Ses poses allongées quand il reçoit les applaudissements lui servent surtout à reprendre son souffle, mais il sait toucher les cordes sensibles.

La félicité

Sur ce plan, c'est quand il livre *And I Love Her* (magique), *Blackbird* (splendide) et *Here Today* (émouvante) qu'il nous donne le plus de frissons. *Here Today*, sa chanson hommage, sa «conversation que je n'ai jamais eu» avec John, a fait verser quelques larmes aux plus endurcis. J'avais ressenti la même chose que lorsque Elton John avait chanté *Empty Garden* au Madison Square Garden il y a trois ans. Et que dire de *A Day In The Life* et *Give Peace a Chance*. Jamais on aurait cru entendre ça de la part d'un autre Beatle que John.

Paul, il faut lui donner ça, fait autant plaisir aux fans de musique qu'à ses fervents fans. Il a, sans trop de surprise, ajouté *Michelle* – avec accordéon s.v.p. – à sa performance. Mais il a fait une poignée d'heureux quand il a accepté de jouer une chanson demandée par un fan au parterre, qui brandissait une pancarte. Quand les premiers accords de *Ram On* se sont fait entendre, j'ai eu peur que mon ami et collègue du *Devoir*, Sylvain Cormier, ne se paie une crise cardiaque. *Ram On* avait, jusqu'ici, été offerte exclusivement en Grande-Bretagne. Quel somptueux cadeau!

Des fans heureux

Et les fans, du genre groupies, n'étaient pas en reste. La fille qui brandissait une pancarte disant qu'elle voulait un autographe sur le bras pour se faire tatouer a vu son vœu exaucé au rappel, quand Paul lui a fait signe de monter sur la scène, non sans avoir demandé à l'adolescente nommée Jessica si sa mère était d'accord. Tout était possible, jeudi. Tout.

Pour le reste, on pourrait en parler jusqu'à demain et on le fera encore dans 20 ans. On notera que *Ob-La-Di, Ob-La-Da* – jamais jouée avant cette tournée – a fait danser toute le monde, que *Back In the U.S.S.R.* et *Get Back* sont toujours aussi puissantes, mais pas autant que *Helter Skelter*. Comment Macca fait pour chanter ça dans le tapis après deux heures et quarante-cinq de spectacle? Phénoménal!

Après ça, on espère seulement que sa dernière phrase se concrétisera. «À la prochaine!»

Alouettes

De Calvillo à... Gretzky!



Le souvenir du match contre les Roughriders risque fort de pourchasser Anthony Calvillo jusqu'à Toronto.

PHOTO D'ARCHIVES
HUGO-SÉBASTIEN AUBERT

L'index droit du quart Anthony Calvillo a été l'histoire de la semaine dans le camp des Alouettes et sachez que selon le vétéran meneur de jeu, il sera en mesure d'affronter les Argonauts, samedi soir à Toronto.



«J'ai ressenti davantage de douleur aujourd'hui qu'hier, mais après quelques minutes d'entraînement, ça s'est bien passé, alors il ne me reste qu'à recevoir des traitements pour mieux guérir, à me reposer et

à me préparer à jouer samedi», a dit Calvillo jeudi, après le dernier entraînement de l'équipe en vue de ce match.

Ceux qui ont regardé à la télé le match de vendredi dernier contre les Roughriders de la Saskatchewan ont vu que l'index de Calvillo était une reproduction de la lettre «Z», après être entré en contact avec le bras tendu de l'ailier défensif Brent Hawkins.

L'incident s'est produit en fin de match et Calvillo n'est pas revenu au jeu. Des radiographies ont démontré que la dislocation était propre, c'est-à-dire sans fracture et sans ligaments déchirés, même si ceux-ci ont évidemment été étirés.

Calvillo a reconnu qu'il existait un risque d'aggraver sa blessure, «mais c'est la même chose avec n'importe quel type de blessure», a-t-il ajouté.

«Il s'agit d'un accident inusité dont je n'avais jamais été victime auparavant, du moins pas sur la main avec laquelle je lance le bal-

lon, a-t-il précisé. On devra me mettre du diachylon, mais très peu, pour protéger la jointure et les ligaments qui ont été touchés, mais je suis certain que dans le feu de l'action, je n'y penserai plus.»

Un douloureux souvenir

J'écoutais parler Calvillo jeudi et ça m'a rappelé un douloureux souvenir dont j'aimerais vous faire part, surtout que cette anecdote a une touche humoristique.

Il y a de cela une bonne vingtaine d'années, pendant un tournoi de balle molle des médias, j'ai mal jugé un ballon au champ droit et la balle, plutôt que de se retrouver dans mon gant, a touché mon annulaire droit, qui ressemblait étrangement à celui de Calvillo après coup.

C'est le collègue Martin Leclerc qui me l'a replacé en tirant dessus. «C'est comme ça que font les physios», m'a-t-il assuré.

J'ai pu terminer le match et même en disputant un autre dans la

soirée, non sans douleur, mais le plus drôle de l'histoire s'est produit après, quand je me suis rendu dans une clinique médicale.

Le médecin m'a expliqué qu'il devait immobiliser mon doigt avec deux bandelettes de métal recouvertes d'un pansement et je lui ai demandé s'il était possible que tout cela soit suffisamment petit pour entrer dans un gant de hockey.

«C'est parce que je dois jouer cette semaine avec Wayne Gretzky!» ai-je répondu à son pourquoi, ce qui était absolument vrai, même si je pouvais parfaitement comprendre son incrédulité.

Une passe parfaite

Gretzky avait effectivement organisé une journée de hockey à Montréal avec des jeunes de l'ouest de la ville et avait invité quelques journalistes à prendre part à un match amical juste avant, en compagnie d'autres joueurs de la LNH, dont Denis Savard et Brendan Shanahan.

«J'en ai entendu des histoires au cours de ma carrière, mais jamais une comme celle-là», m'a répliqué le médecin.

La première chose que j'ai faite en rentrant à la maison a été de vérifier si je pouvais mettre mon gant de hockey en dépit de mon pansement. C'était un peu serré, mais pour jouer avec Gretzky, ça pouvait aller.

J'avais cependant oublié qu'un tel pansement ne permettait pas d'avoir une très bonne prise sur le bâton, ce qui ne m'a toutefois pas empêché de faire une magistrale passe sur la palette de Gretzky, lors d'une fulgurante entrée en zone adverse.

Bon, j'entends encore des incroyables... J'espère juste que le médecin ne fait pas partie du groupe!



Quatre jours après avoir réalisé sa pire prestation en 14 ans de carrière, au tournoi d'Akron, Tiger Woods a joué 71, un coup sous la normale, et il se retrouve à trois coups des cinq comeneurs qui ont tous retranché quatre coups à la normale mais dont trois n'ont pu compléter leur parcours jeudi au club Whistling Straits, au Wisconsin, lors de la première journée du 92^e Championnat de la PGA.

Au total, 78 joueurs n'ont pu boucler cette première ronde en raison d'un épais brouillard qui recouvrait les verts en matinée. Le premier départ a ainsi été retardé de trois heures.

Bubba Watson et Francesco Molinari ont remis des cartes de 68 tandis que Matt Kuchar, Ernie Els et Nick Watney ont tous des fiches de quatre coups sous la normale, les deux premiers ayant complété 14 trous comparativement à 11 pour le troisième larron.

Six autres golfeurs accusent un seul coup de retard. Du nombre, Jason Day, Ryan Moore et Charles Howell III ont disputé les 18 trous tandis que Simon Khan, Darren

Clarke et Gonzalo Fernandez-Castano en ont complété 7, 13 et 16 respectivement.

Tiger démarre en lion... mais finit en mouton

Une douzaine d'autres compétiteurs sont à deux coups de la tête, ce qui recule le «Tigre» dans une multiple égalité regroupant pas moins de 23 joueurs au 24^e rang. Autrement dit, Woods n'est pas tout à fait sorti du bois; il en est à l'orée.

Au nombre des joueurs à égalité avec lui, on compte Phil Mickelson, qui pourrait le déloger de la première place au classement mondial ce week-end. Mickelson, qui

est aux prises avec l'arthrite, affiche un coup sous la normale après 11 trous.

Tiger a commencé le tournoi en lion en réussissant trois birdies sur les quatre premiers trous, terminant le premier neuf avec un total de 34 (-2).

Woods a toutefois trébuché une première fois avec un bogey au 11^e trou, avant de conclure le deuxième neuf avec un birdie au 18^e trou, pour réaliser un 37.

Il a finalement terminé la ronde avec trois bogeys, ce qui le reculait à autant de coups du sommet.

Gagnant de 14 tournois de Grand Chelem, Woods a amorcé le tournoi au 10^e trou avec le champion en titre, Y.E. Yang, et Vijay Singh.

Les Canadiens Mike Weir et Stephen Ames ont égalé la normale, ayant disputé 14 et 10 trous respectivement. Ils sont 41 joueurs dans cette situation à divers stades du parcours.

RueFrontenac.com

EN DIRECT
▼
sur
votre
iPhone
ou votre
iPod Touch

TÉLÉCHARGEZ notre application



<http://ruefrontenac.os.ca/>



À lire sur RueFrontenac.com chaque fin de semaine
les chroniques DÉTENTE



Le seul et unique boxeur à avoir fait face aux deux figures dominantes du gala de boxe de samedi soir au Centre Bell est un Québécois pure laine. Il s'agit de Martin Desjardins, un poids super moyen (168 livres) originaire de Maniwaki, qui n'a jamais redouté qui que ce soit, et qui gagne sa vie dans le domaine de la construction commerciale à Québec.



DANIEL CLOUTIER

cloutierd@ruefrontenac.com

Desjardins avait subi un revers par décision unanime des juges (quatre rounds) face à Chad Dawson le 1er mars 2002, au Casino Foxwoods au Connecticut. Dawson, qui livrait alors son cinquième combat chez les «pros», était impliqué dans l'un des combats de soutien au match de championnat mondial des poids super moyens du WBC qui opposait le Québécois Éric Lucas à l'Américain Vinny Pazienza.

Le 10 décembre 2005 au Cabaret du Casino, Desjardins avait eu le culot de s'attaquer à Jean Pascal, dans un combat de championnat canadien des poids super moyens (168 livres). Pascal l'avait expédié cinq fois au tapis, avant de lui passer un K.-O. technique au septième round.

Desjardins, cependant, a pris tous les coups de Dawson sans broncher. «Dawson protège bien sa mâchoire, il cogne sec et ses coups sont extrêmement précis, souligne Desjardins. Cependant, Pascal est assurément le cogneur le plus puissant, le plus dévastateur des deux. Jean sait surprendre l'adversaire avec une grande diversité de coups de puissance. Je dirais que la vitesse des mains de Pascal et de Dawson est comparable. Mon cœur est évidemment avec Jean. Je le connais depuis l'époque où il dominait nos tournois de boxe amateur. Ma prédiction: Pascal va gagner par K.-O. technique entre le neuvième et le douzième round... à moins qu'il re-



commence à ressentir des douleurs à l'épaule droite durant le combat. Jean est un boxeur polyvalent, nettement moins prévisible que Dawson.»

Soulignons que Pascal (25-1-0) s'apprête à réaliser la deuxième défense obligatoire de son titre mondial des poids mi-lourds du WBC, mais certainement la plus périlleuse. Dawson (29-0-0), un gaucher de New Haven, au Connecticut, est considéré actuellement comme le sixième meilleur boxeur «livre pour livre» sur la planète.

La pesée officielle

Pascal et Dawson seront convoqués pour la pesée officielle vendredi à 15h, au restaurant Houston de Square-Victoria, au centre-ville.

En présence du superviseur de ce match de championnat du monde des poids mi-lourds du WBC, le Britannique Charles Gills, Pascal et Dawson devront respecter le poids limite de la division des mi-lourds, soit 175 livres.

Si l'un des deux affiche un excès de poids, il ne sera pas reconnu comme champion mondial du WBC, même s'il gagne le combat.

Cinq rivaux canadiens

Lorsque la cloche sonnera samedi soir, Dawson en sera à son cinquième affrontement avec un boxeur canadien.

Il s'est frotté à Martin Desjardins et Chad Sawyer (de Calgary) en 2002, à Ian Gardner (de Halifax) en 2005, et à Jason Naugler (aussi de Halifax) en 2006.

Le seul des quatre qu'il a vaincu par K.-O. est Gardner (11^e round).

Montréal sera le théâtre de son 26^e combat de championnat du monde de boxe professionnelle samedi soir.

Lucian Bute (26-0-0), le champion mondial des poids super moyens de l'IBF, a été impliqué dans cinq de ces 26 combats de championnats du monde, tandis que Pascal et Éric Lucas l'ont fait chacun trois fois.

Duddy loin derrière Lemieux

Le nouveau classement mondial des poids moyens (160 livres) du WBC se lit comme suit: le cham-

pion est l'Espagnol Sergio Gabriel Martinez (41-0-1).

Les aspirants sont: 1) le Mexicain Julio Cesar Chavez fils (41-0-1); 2) l'Américain Paul Williams (39-1-0); 3) le Québécois David Lemieux (23-0-0); 4) le Mexicain Marco Antonio Rubio (47-5-1); 5) le Britannique Matthew Macklin (26-2-0); 6) l'Allemand Mahir Oral (28-2-2); 7) l'Américain Fernando Guerrero (19-0-0); 8) l'Irlandais John Duddy (29-2-0); 9) l'Italien Domenico Spada (31-3-0); 10) le Mexicain Enrique Ornelas (29-6-0).

Les champions du monde québécois de boxe professionnelle

Le 19 juin 2009 au centre bell, le lavallois Jean Pascal est devenu le 12^e boxeur québécois à conquérir un titre mondial de boxe professionnelle, lorsqu'il a détrôné le montréalais Adrian Diaconu à titre de champion des poids mi-lourds (175 livres) du WBC. Voici la liste des 12 boxeurs du québec qui ont remporté des titres mondiaux de boxe professionnelle :

Nom	Fiche	L'époque	Titres remportés	Fiche compilée dans des combats de championnats
Oliva Chapdelaine	76-12-2	1925	NBA (175)	1-2-0
Lucian Brouillard	109-29-3	1931, 1932 et 1933	NBA (147 et 160)	2-2-0
Matthew Hilton	31-3-2	1987, 1988	IBF (154)	2-2-0
Arturo Gatti	40-9-0	1995, 1996, 1997 2004, 2005 et 2006	IBF (130) WBC (140 et 147)	7-2-0
Otis Grant	38-3-1	1997, 1998	WBO (160)	2-1-1
Davey Hilton	41-2-2	2000	WBC (168)	1-0-0
Éric Lucas	39-7-3	2001, 2002 et 2003	WBC (168)	4-5-0
Leonard Dorin	22-1-1	2002, 2003	WBA (135)	2-1-1
Joachim Alcine	32-2-0	2007, 2008	WBA (154)	2-1-0
Lucian Bute	26-0-0	actuel	IBF (168)	6-0-0
Adrian Diaconu	26-2-0	2009	WBC (175)	0-2-0
Jean Pascal	25-1-0	Actuel	WBC (175)	3-1-0

Coupe Rogers

IVANOVIC:

« Je ne me sens pas bienvenue »

PHOTO REUTERS

À ne pas inviter au même party: Ana Ivanovic et Eugène Lapierre, directeur de la coupe Rogers. Du moins pas dans l'immédiat en ce qui concerne la Serbe.



Lapierre a offert tardivement, admettons-le, une invitation spéciale au tableau principal, que la championne de Montréal d'il y a quatre ans a déclinée. Elle a néanmoins jeté son fiel sur son site Internet anaivanovic.com.

Elle convient dans son blogue qu'elle a reçu une offre de laissez-passer, mais elle affirme être «pas mal blessée» (quite hurt) par les propos de Lapierre publiés dans un article du journal The Gazette signé Stephanie Myles

et qui semble tout à fait correct à la lecture.

«Les commentaires contredisent tout ce qui a été dit à l'origine à l'effet que je ne recevais pas d'invitation parce que je n'étais pas Canadienne», écrit-elle.

Elle ajoute qu'elle aurait accepté de se soumettre aux qualifications, mais que des propos non nécessaires ont été émis.

«Une ligne a été franchie, les correspondances (avec les agents) rendues publiques ne reflètent pas la réalité. Je ne me sens pas bienvenue», a-t-elle ajouté en excusant son absence auprès des amateurs.

Curieusement, Ivanovic n'a jamais mentionné son déclin au 65^e rang. Seules les 45 premières du monde ont obtenu un accès direct à Montréal.

On sait que Tennis Canada investit 11 millions de dollars par année dans le développement de l'élite et que la joueuse Valérie Tétéreault a obtenu sa passe gratuite seulement après le refus d'Ivanovic.

N'allez pas croire qu'Eugène Lapierre veut créer un incident diplomatique. «On l'aime bien Ana, vous savez.

On souhaite qu'elle nous revivise dans l'avenir», a-t-il commenté.

Qualifications élargies

Au programme vendredi, le début des qualifications une

journée plus tôt que dans le passé, la WTA ayant demandé de gonfler le tableau de 32 à 64 raquettes, de façon à créer plus d'emplois pour ses joueuses internationales.

Ce sera aussi le tirage au sort du tableau principal à 13h, sans Ana Ivanovic qui a néanmoins accepté une invitation à New Haven dans deux semaines.

Ivanovic en quarts de finale à Cincinnati

Le moins qu'on puisse dire, c'est que ce triste épisode n'a pas ébranlé le jeu d'Ivanovic. La Serbe n'a pas mis de temps à se débarrasser de son adversaire, la Russe Elena Vesnina, 49^e au monde, en l'emportant par des scores de 6-0 et 6-3 au tournoi de Cincinnati jeudi.

Ivanovic a du même coup atteint les quarts de finale. Lors de cette rencontre, la jeune raquette de 22 ans n'a jamais perdu son service et a connu un taux de succès de 79 pour cent avec sa première balle.

Par ailleurs, la Française Marion Bartoli (No 16) a causé une surprise en éliminant facilement la deuxième tête de série, Caroline Wozniacki, 6-4 et 6-1.



Eugène Lapierre se dit prêt à l'accueillir quand elle le voudra.

PHOTO D'ARCHIVES
HUGO-SÉBASTIEN AUBERT